

EXPOSITIONS / LES ANCIENS DU SALON DE MONTROUGE

Glissements progressifs de la réalité

Il peut s'incarner dans des objets bruts - comme des billots de bouchers - ou se désincarner progressivement au gré de la parole. Le réel que nous percevons est sujet à de multiples métamorphoses.

Par Pedro Morais et François Salmeron



Photo : Yohann Gozard.

Vue de l'exposition des étudiants de l'institut supérieur des arts de Toulouse et artistes invités, « *Activité permanente* » jusqu'au 30 juin 2018, BBB centre d'art Toulouse.

Au premier plan : John Cornu, *La Mort dans l'âme*,

2018, billots de boucher, peinture noire et cirage, dimensions variables.

JOHN CORNU

(Salon de Montrouge 2010)

Pastiches minimalistes

Alors que leur forme épurée pourrait évoquer les standards du minimalisme, les sculptures de John Cornu se jouent en réalité de son esthétique. Pour preuve, au BBB centre d'art de Toulouse, une série de blocs de bois rectangulaires, noircis et érodés, se trouve sobrement mise en scène sur un socle blanc. Maquillés en pièces abstraites monochromes, grâce à une couche de peinture et de cirage qui leur prête à la fois brillance et élégance, ces objets s'avèrent être de simples billots de boucher ! En effet, lorsqu'on s'en approche, des traces de tailles et de coups de lames apparaissent sur leur surface incurvée. Achetés à des bouchers retraités, ces billots conservent donc les stigmates de leur fonction passée, et fonctionnent comme des *ready-mades*. Ils recèlent également une

forte charge expressive que le minimalisme interdirait : on y lit en creux la gestuelle d'un rituel d'abattage ou la dramaturgie d'une mise à mort. Sous leur titre (*La mort dans l'âme*), les billots de John Cornu s'enrichissent d'ailleurs d'un sens mi-romantique mi-sarcastique, et se comprennent ainsi comme des vanités contemporaines. **FRANÇOIS SALMERON**



« *Activité permanente* »

Exposition collective au BBB centre d'art, Toulouse.

Du 11 avril au 30 juin .

lebbb.org/

« *Construire une collection* »

Exposition collective au musée des Beaux-Arts de Rennes, Rennes.

Du 27 juin au 26 août.

mba.rennes.fr



Photo: Courtesy de l'artiste.

Ghita Skali,
Kit Kat Project,

2016, Conférence performance de 15 minutes, vidéos et diagrammes, et 4 vidéos sur smartphone avec casque d'écoute.

GHITA SKALI

(Salon de Montrouge 2017)

Oralité et théorie du complot

Myriam Ben Salah, rédactrice en chef de la revue *Kaléidoscope*, a proposé la notion de « désorientalisme » pour essayer de sortir d'une impasse post-coloniale où les artistes issus de ces territoires doivent obligatoirement témoigner, et se tourner vers un passé familial forcément traumatique. Quid de la satire, de l'autodérision et de la culture pop arabe issue du chaudron de l'Internet ? Quand Ghita Skali organise une conférence sur le quartier Kit Kat au Caire, elle emploie aussi bien les récits autour du cabaret disparu de l'actrice Kitty Foustaty que le « nouveau réalisme » de l'écrivain Ibrahim Aslan. « Pour moi, un témoignage oral a la même importance dans la construction de l'histoire qu'un arrêté de Napoléon », souligne l'artiste. « Les cultures orales égyptiennes ou marocaines ont un raisonnement en escalier, à travers des prises de parole publiques par des conteurs, opposées aux lieux fermés de représentation d'art. Dans ma perspective, même les choses oubliées sont des formes, il y a des histoires qui apparaissent et disparaissent, laissant une trace de leur impact, propices aux théories du complot ». C'est ainsi que l'artiste réalise un documentaire sur *The Markar*, une machine cardiologique censée faire des miracles, patentée par le roi Hassan II dans le Maroc des années 1980, dont il ne reste qu'une rumeur diffuse. Elle est avant tout au

carrefour d'un besoin de légitimité de la part des pouvoirs politiques en s'associant au progrès scientifique. « *C'est la guérison par le pouvoir* », résume l'artiste. **PEDRO MORAIS**



« Vos désirs sont les nôtres »

Exposition collective organisée par Triangle France, La Friche la Belle de Mai, Marseille.
Du 29 juin au 28 octobre.
lafriche.org



Photo: Courtesy de l'artiste.

Ghita Skali,
A trip down memory lane: The Markar,

2017, Faux documentaire, 26 minutes.

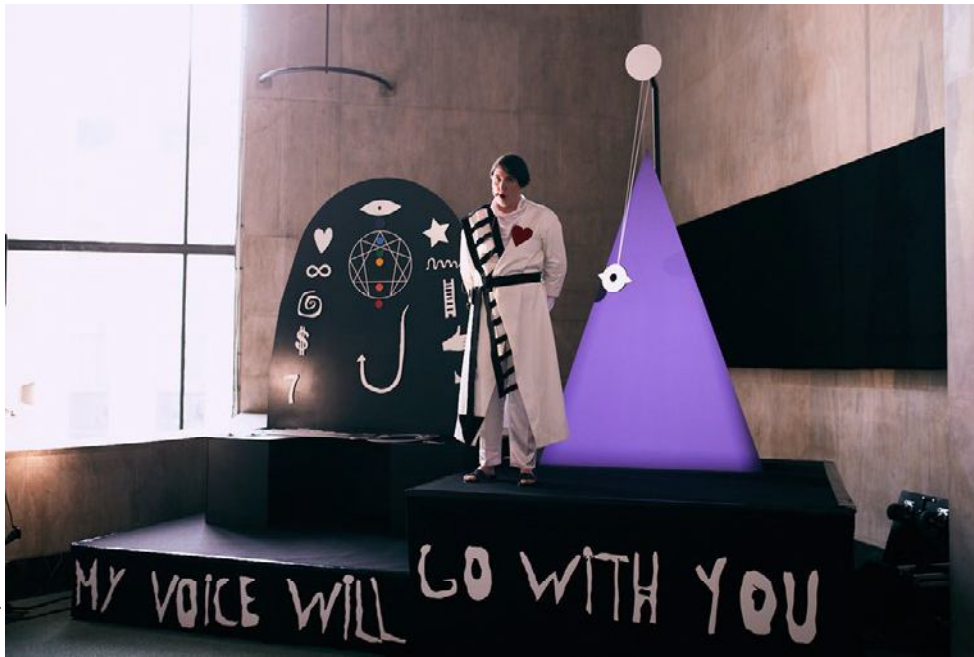


Photo: Ayika Lux

Louise Siffert,
*This is your day! Vous êtes
extraordinaire,*

2018, performance,
20 minutes.

LOUISE SIFFERT

(Salon de Montrouge 2017)

Esthétique du management

Louise Siffert serait-elle l'enfant bâtard de Guy de Cointet, avec son théâtre d'objets, de l'esthétique new age de Shana Moulton et de l'écrivain Jean-Charles Massera, dont l'ouvrage emblématique *Amour, gloire et CAC 40* était un démontage des discours d'entreprise ? Pour son « Centre des Organisations Positives » elle s'appuie sur des théories de management, à l'image de la pyramide de Maslow, censée être un schéma de hiérarchisation de nos besoins, pour formuler un parcours de motivation en y introduisant des micro-décalages. « *Ces théories pseudo-scientifiques sont déjà caricaturales, alors mon point de vue critique se situe au niveau de la performance* », dit l'artiste. C'est ainsi qu'elle s'habille en pyramide de Maslow sur la scène d'un théâtre pour la séance de coaching « *J'ai décidé d'être heureux : et si vous étiez à deux minutes du succès ?* », conduisant les spectateurs vers le dernier palier de la réalisation de soi. Parfois ses environnements à l'esthétique « corporate » intègrent la participation du spectateur, parfois ils se présentent comme un mélange d'une conférence TED, d'un tutoriel Youtube et d'un tour de magie. S'inspirant de techniques d'hypnose ou de l'étude de Paul Ekman qui codifie les émotions du visage, Louise Siffert rend flagrant le système de croyances et l'idéologie qui sous-tend l'association entre les théories de « développement personnel » et le monde de l'entreprise. PM.



Louise Siffert a réalisé une performance dans le cadre de la présentation de Nouvelle Collection à La Panacée, Montpellier, le 17 mai.

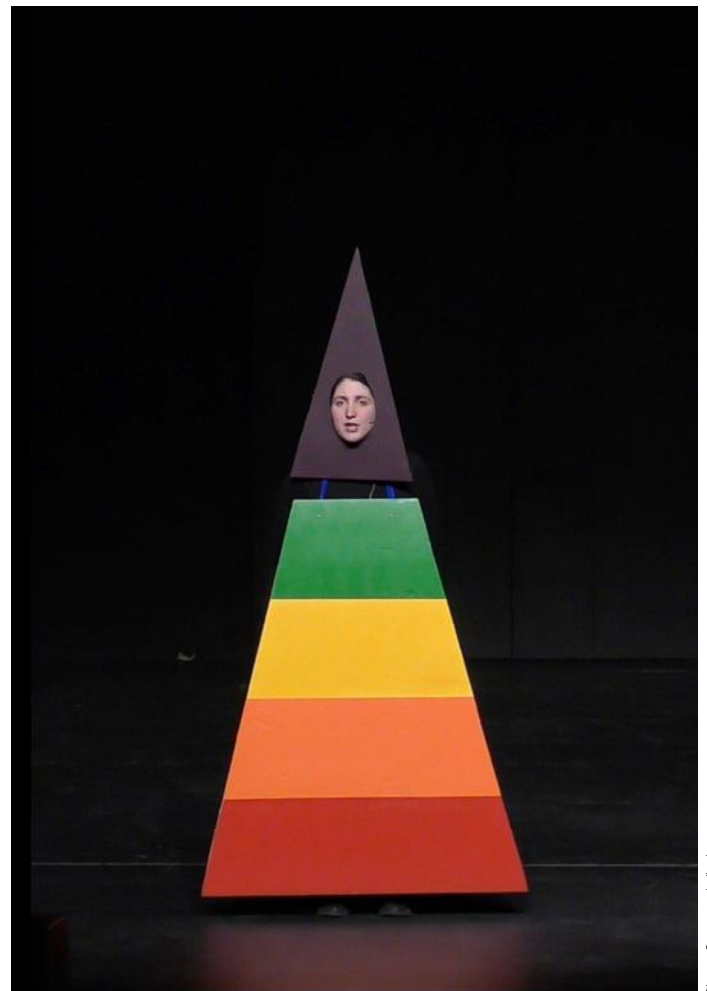


Photo : Courtesy de l'artiste.

Louise Siffert,
J'ai décidé d'être heureux. Et si vous étiez à deux minutes du succès ?,

2016, Performance, 2min.

Texte publié dans le cadre du programme de suivi critique des artistes du Salon de Montrouge, avec le soutien de la Ville de Montrouge, du Conseil général des Hauts-de-Seine, du ministère de la Culture et de la communication et de l'ADAGP.